Prédication du 1er novembre 2026 – Le Vésinet

Nous sommes le dimanche 1er novembre.

Pas besoin de changer d'heure, c'est déjà fait.

Hier, c'était le 31 octobre. Jour de la fête d'Halloween. Inutile de commenter.

Demain, le 2 novembre, ce sera la fête des défunts. Jour consacré au souvenir des défunts. A l'origine, un jour consacré à la prière pour les âmes séjournant au purgatoire en attendant d'entrer au paradis.

Aujourd'hui, le 1er novembre, dans la tradition catholique, c'est la fête de la Toussaint c'est-à-dire de tous les saints, connus et inconnus qui vivent ou ont vécu dans la béatitude. Dans la tradition, c'est le jour où l'on médite les béatitudes dans l'évangile de Matthieu, chapitre 5, versets 1 à 12.

Sur le site de l'Église catholique en France, on trouve cette introduction :
« Le texte des Béatitudes, qui est l'Évangile lu au cours de la messe de la Toussaint, nous dit à sa manière, que la sainteté est accueil de la Parole de Dieu, fidélité et confiance en Lui, bonté, justice, amour, pardon et paix. »

Lisons : **LECTURE 1 – Évangile selon Matthieu, chapitre 5 versets 1 à 12.**

Quand Jésus vit ces foules, il monta sur une montagne et s'assit. Ses disciples vinrent auprès de lui 2 et il se mit à leur donner cet enseignement :
Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, car le Royaume des cieux est à eux !
Heureux ceux qui pleurent, car Dieu les consolera !
Heureux ceux qui sont doux, car ils recevront la terre que Dieu a promise !
Heureux ceux qui ont faim et soif de vivre comme Dieu le demande, car Dieu exaucera leur désir !
Heureux ceux qui ont de la compassion pour autrui, car Dieu aura de la compassion pour eux !
Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !
Heureux ceux qui ont faim et soif de vivre comme Dieu le demande, car Dieu exaucera leur désir !
Heureux ceux qui créent la paix autour d'eux, car Dieu les appellera ses fils !
Heureux ceux qu'on persécute parce qu'ils agissent comme Dieu le demande, car le Royaume des cieux est à eux !
Heureux êtes-vous si les hommes vous insultent, vous persécutent et disent faussement toute sorte de mal contre vous parce que vous croyez en moi.
Réjouissez-vous, soyez heureux, car une grande récompense vous attend dans les cieux. C'est ainsi, en effet, qu'on a persécuté les prophètes qui ont vécu avant vous.

Quand vous écoutez cela, où situez-vous votre niveau de Sainteté ?

Question pas facile. Je vais vous aider. Je vous propose un questionnaire. Je vais reprendre chaque béatitude et vous allez pouvoir (si vous le souhaitez) vous positionner sur une échelle de 1 à 5. (1 : pas du tout – 5 tout à fait)

- Je me sens comme pauvre en moi-même ?
- Je suis doux de cœur ?
- J'ai vraiment faim et soif de vivre comme Dieu le demande ?
- J'ai de la compassion pour autrui ?
  J'ai le sentiment d'avoir un cœur pur ?
- J'ai tendance à créer de la paix autour de moi ?
- Je suis régulièrement persécuté voire insulté lorsque que je choisis ouvertement d'agir comme Dieu le demande ?

Je ne sais pas vous, mais mes scores sont plutôt bas. Au moment où je vous parle, je n'en mène pas large.

Pourtant, au moment de la prière de repentance tout à l'heure, je ne savais pas trop quoi dire. La liturgie passe et repasse chaque dimanche et ne déclenche pas forcément un sentiment d'humilité, de contrition, de reconnaissance de ma pauvreté aux yeux du Seigneur.

Avez-vous déjà eu l'envie de vous cacher sous un banc (à l'école ou à l'église) un jour où vous n'aviez pas de quoi être fier ?

Nous touchons là, toute proportion gardée, un ressenti proche de celui qu'a vécu Luther. Une crise d'angoisse devant l'impossibilité pour l'être humain qu'il était de suivre le chemin tracé par le Christ, alors même qu'il était un moine pieux parmi les pieux.

Comme nous sommes juste au lendemain de la date anniversaire du 31 octobre 1517, je vous propose d'explorer le chemin de conversion accompli par Luther.

Non pas se glorifier des 95 thèses. Non pas lister les grands principes de la Réforme comme des vérités, mais poursuivre ce que le Pasteur Marc de Bonnechose a amorcé dimanche dernier : Se laisser traverser par une parole qui devienne notre vérité. Celle que l'on a vécu, expérimenté et qui devienne la nôtre.

C'est un chemin très personnel mais on n'y avance pas seul. Le cheminement des autres est une source d'inspiration.

Ce matin, je vous propose d'entrer dans le cheminement de Luther. Non pas pour le reproduire à l'identique mais pour se laisser interpeller en particulier nous qui nous réclamons de la Réforme.

Je vous propose d'y entrer par étapes. Les étapes qui vont le faire passer d'un état d'angoisse effroyable qui dura plus de 10 ans, jusqu'à l'expérience d'une paix intérieure profonde qui lui donnera d'agir avec justesse, puissance, courage et un impact considérable.

Étape 1) L'angoisse du salut

Luther devient moine parce qu'il est profondément **travaillé par la question du salut** et désireux de trouver la paix intérieure.
À la fin du Moyen-âge, cette question du salut cristallise une **angoisse** présente chez la plupart des gens dans une époque marquée par l'omniprésence de la mort et par la peur de l'au-delà.
Le motif du Jugement dernier est devenu le cœur de la prédication de l'Église et la chrétienté s'organise autour de la représentation d'un au-delà divisé en trois parties :
le paradis des sauvés,
l'enfer des damnés,
et le purgatoire des pénitents (latin *purgare* = purger).
La difficulté, qui plonge Luther dans une crise spirituelle qui durera une dizaine d'années, est alors de savoir comment on peut être assuré « d'en avoir fait assez » pour obtenir la certitude du salut.
J'imagine que c'est LA question que vous vous posez maintenant avec votre score de béatitude en main.

Écoutons Luther :*« Au couvent nous avions assez à manger et à boire, mais le cœur et la conscience souffraient le martyre, et les souffrances de l'âme sont les plus douloureuses. J'ai été souvent effrayé par le nom de Jésus, et quand je le regardais sur la croix, je croyais qu'il était pour moi comme la foudre. Quand on prononçait son nom, j'aurais préféré entendre nommer le diable, car je croyais qu'il me fallait faire des bons œuvres jusqu'à ce que le Christ me fût par elles rendu favorable. Au couvent, je ne songeais ni à l'argent, ni aux biens de ce monde, ni aux femmes, mais mon cœur tremblait et s'agitait en songeant comment il pourrait se rendre Dieu favorable.»*

Ce que nous appellerions aujourd'hui le **sentiment de culpabilité** de Luther se focalise autour d'un **« idéal de sainteté ».** La sainteté, c'est la question du jour !

Étape 2) De la haine de Dieu à la découverte d'un Dieu autre :

Luther finit par avoir le sentiment de **se tenir en présence d'un Dieu** tellement glorieux qu'il est inaccessible, tellement souverain qu'il est tyrannique, tellement juste qu'il ne peut que punir.
Il finit par éprouver de la haine envers un tel Dieu.
Cette haine sera paradoxalement le moteur de sa réconciliation avec Dieu et donc la paix intérieure.
Elle est l'étincelle qui amorce sa **conversion** (au sens grec de la *metanoia* = retournement intérieur, déplacement de la pensée).
La découverte d'un autre visage de Dieu, et donc d'une autre manière pour l'être humain de se tenir devant Dieu.

Voici comment Luther, en 1545, soit un an avant sa mort, revient sur la découverte primordiale de ses jeunes années :

« Entre temps, cette même année, j'étais encore revenu au Psautier pour l'interpréter à nouveau, persuadé que j'étais plus exercé après avoir traité dans mes cours les épîtres de Paul aux Romains, aux Galates, et celle qui est aux Hébreux. J'avais été

saisi par un désir (…) de connaître Paul dans l'épître aux Romains, mais ce qui avait jusque-là constitué un obstacle (…) était un seul mot, qui se trouve au chapitre I :

LECTURE 2 : Épitre de Paul aux Romains 1 versets 16 à 17 :

« Car je n'ai point honte de l'Évangile :
C'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du juif premièrement, puis du Grec,
Parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. »

« La justice de Dieu est révélée en lui (l'Évangile). » Je haïssais, en effet, ce terme « Justice de Dieu », que j'avais appris (…) à comprendre philosophiquement comme la justice formelle et active, par laquelle Dieu est juste, et punit les pécheurs et les injustes.
Or, moi qui, vivant comme un moine irréprochable, me sentais pécheur devant Dieu avec la conscience la plus troublée et ne pouvais trouver la paix par ma satisfaction, je haïssais d'autant plus le Dieu juste qui punit les pécheurs, et je m'indignais contre ce Dieu, nourrissant secrètement sinon un blasphème, du moins un violent murmure. (…)
J'étais ainsi hors de moi, le cœur enragé et bouleversé, et pourtant, intraitable, je bousculai Paul à cet endroit, désirant ardemment savoir ce que Paul voulait.
Jusqu'à ce qu'enfin, Dieu ayant pitié, et alors que je méditais jours et nuits, je remarquais l'enchaînement des mots, à savoir : « La justice de Dieu est révélée en lui, comme il est écrit : Le juste vit de la foi ».
Alors, je commençai à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi et que la signification était celle-ci : par l'Évangile est révélée la justice de Dieu, à savoir la justice passive, par laquelle le Dieu miséricordieux nous justifie par la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vit de la foi.
Alors, je me sentis un homme né de nouveau et entré, par les portes grandes ouvertes, dans le paradis même.
À l'instant même, l'Écriture m'apparut sous un autre visage. Je parcourais ensuite les Écritures, telles que ma mémoire les conservait, et je relevais l'analogie pour d'autres termes : ainsi, l'œuvre de Dieu, c'est ce que Dieu opère en nous, la puissance de Dieu, c'est celle par laquelle il nous rend capables, la sagesse de Dieu, celle par laquelle il nous rend sages, la force de Dieu, le salut de Dieu, la gloire de Dieu.
Alors, autant était grande la haine dont j'avais haï auparavant ce terme : « la justice de Dieu », autant j'exaltai avec amour ce mot infiniment doux, et ainsi, ce passage de Paul fut vraiment pour moi la porte du paradis. »

2ème Questionnaire :

A ce stade, nous pourrions reprendre notre questionnaire et interroger l'image que nous avons de Dieu :

- Pour moi, Dieu est au-dessus de tout, exigeant, menaçant, punissant, absent quand j'attends des réponses
- Pour moi dieu est tout amour, patient, ouvert au pardon, fidèle, riche en bontés, présent dans ma vie.

3ème étape : La Justification par la foi : Luther découvre une nouvelle vision de ce qu'est être juste devant Dieu

Ce qui fait de l'être humain un « juste » devant Dieu relève entièrement **du regard de Dieu** qui impute, qui **attribue** à l'être humain une justice dont celui-ci est dépourvu par nature.
C'est la raison pour laquelle l'être humain **en lui-même** demeure fondamentalement injuste, c'est-à-dire pécheur.
L'être humain est tenu pour juste par Dieu, il est donc **justifié par un Autre** que lui-même, ce qui revient à dire qu'il ne « fait » pas sa justice mais qu'il la **reçoit**. L'être humain « est fait » juste **en dehors de lui-même** : il est justifié, et n'a donc plus besoin de « se » justifier.

Suivons Luther :
« Les saints sont toujours intérieurement des pécheurs, et par conséquent ils sont toujours extérieurement justifiés.
Mais les hypocrites sont toujours intérieurement des justes, par conséquent ils sont toujours extérieurement des pécheurs.
Je dis « intérieurement » pour désigner la façon dont nous sommes en nous, à nos yeux, à notre avis ; mais « extérieurement » pour désigner la façon dont nous sommes auprès de Dieu et dont il nous considère. »

La justification par la foi est donc l'expérience d'un **décentrement radical de soi-même** : mon « centre de gravité » n'est pas localisé à l'intérieur de moi, il est à l'extérieur, **en Christ**.
Elle n'est donc pas qu'une déclaration de principe mais une réalité qui me concerne au plus profond et au plus intime de moi-même.
La parole extérieure de Dieu qui me déclare juste « en Christ » (L'annonce de la Grâce), doit bel et bien devenir **une réalité intérieure dans mon existence**.
Nous trouvons cette idée chez l'apôtre Paul lorsqu'il déclare : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).
C'est cela la sainteté.

3ème Questionnaire :

Pour moi, la justification par la foi est avant tout un des principes du protestantisme
Pour moi, la justification par la foi est avant tout mettre le Christ comme principe directeur de mon existence

4ème étape : L'existence chrétienne comme « devenir pécheur »

On peut alors affirmer, à la suite de Luther, que la vie chrétienne authentique ne consiste pas à chercher à « s'empêcher de pécher », mais à **s'accueillir soi-même comme pécheur accueilli par Dieu**, dépouillé de toute qualité propre, délivré de toute stratégie d'autojustification.
Venir à Dieu les mains vides, tel est bien en effet le chemin qu'indique la justification par la foi.
Luther s'appuie sur l'écriture et prend l'exemple de la parabole du Pharisien et du collecteur d'impôts :

3ème lecture : Évangile selon Luc chapitre 18, versets 9 à 14 :

Jésus dit la parabole suivante à l'intention de ceux qui se croyaient justes aux yeux de Dieu et méprisaient les autres :
« Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, l'autre collecteur d'impôts. Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même » : "O Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, mauvais et adultères ; je te remercie de ce que je ne suis pas comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux jours par semaine et je te donne le dixième de tous mes revenus."
Le collecteur d'impôts, lui, se tenait à distance et n'osait pas même lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine et disait : "O Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur."
Je vous le dis, ajouta Jésus, cet homme était en règle avec Dieu quand il retourna chez lui, mais pas le Pharisien. En effet, quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

L'être humain justifié est par excellence celui qui **se reconnaît irrémédiablement pécheur**, et à ce titre **totalement dépendant de la miséricorde divine**.
Et c'est en ce point où l'être humain ne peut plus se réclamer **de quoi que ce soit qui vienne de lui** que se découvre, étrangement, la paix intérieure.
Car alors **les idéaux de perfection qui tyrannisent la conscience** sont disqualifiés et lorsque l'idéal tombe, l'être humain est relevé.
C'est la foi qui opère cela.
Il n'est donc plus nécessaire de chercher **à se faire passer pour un juste que l'on n'est pas** : c'est en cela que la justification est libération.
La justification par la foi n'est donc pas une idée abstraite ni un principe général : c'est une **expérience relationnelle** qui a **des effets thérapeutiques** dans l'existence concrète.
Une expérience qui conduit à vivre réconcilié et habité par une paix intérieure profonde.

4ème et dernier questionnaire :

- Ce long culte auquel je viens de participer « fait Culte » et me permet de rehausser mon score initial de chrétien porté par les Béatitudes
- Ce que je fais pour le Seigneur (mon prochain, mon Église, la création) est gratuit, sans attente de retour et porté par un élan d'amour qui me précède.

Que Dieu nous soit en aide sur ce chemin de foi, d'humilité, de repentance, de grâce reçue, de reconnaissance inconditionnelle et d'amour qui me précède. Un chemin qui conduit de l'angoisse à la paix intérieure. L'être humain réconcilié, debout devant Dieu et engagé à sa suite.
Amen !